

APPENDICE No 3

les rendent plus économiques, plus efficaces et qui en font de meilleurs économiseurs de temps et de main-d'œuvre pour le cultivateur que celles de 1913. Nous avons un service d'expérimentation constamment à l'œuvre qui améliore les qualités et l'efficacité des machines et développe de nouveaux modèles qui serviront aux cultivateurs. Par exemple, on a comparé le prix d'une moissonneuse-lieuse en 1913 et en 1923, mais on n'a pas tenu compte du fait que la moissonneuse-lieuse actuelle comporte une amélioration sur celle de 1913. Permettez-moi de mentionner quelques perfectionnements. J'en indiquerai dix seulement. Ils ne sont pas antérieurs à 1913. La lieuse de 1923 a une relâche en toile; (2) des rouleaux de métal pour le transporteur et l'élevateur; (3) un vibreur dérivant; (4) une bande remplisseuse pour la paille courte; (5) un support extérieur du dévidoir; (6) de nouveaux roulements à cylindres; (7) un chariot avant amélioré; (8) un nouveau travail amélioré, à quatre chevaux; (9) un nouveau porte-gerbes; (10) une roue à grain améliorée. Voilà quelques-uns des perfectionnements apportés; il y en a plusieurs autres qui contribuent à faire de la moissonneuse-lieuse d'aujourd'hui un instrument plus économique, plus efficace et plus propre à épargner du travail.

M. Gardiner:

Q. Croyez-vous que ce soient toutes des améliorations? Le vibreur nouveau est-il meilleur que l'ancien? Peut-on trouver quelque chose qui travaille mieux que l'ancien?—R. Ce vibreur amélioré a été adopté à la suite d'expériences faites dans l'Ouest en présence de cultivateurs et de nos représentants. Nous n'avons jamais fait de changements dans nos machines, à moins qu'ils ne fussent demandés par les cultivateurs qui s'en servaient. Il se peut que, de l'avis de quelques-uns, ce ne soit pas une amélioration, mais dans l'opinion du grand nombre de ceux qui en ont fait l'expérience, c'en est une.

Q. Le but ultime du vibreur est de faire une bonne gerbe, n'est-ce pas?—R. Oui.

Q. Supposez-vous que vous pouvez améliorer la gerbe de l'ancienne moissonneuse-lieuse Massey-Harris?—R. Je crois que notre dispositif actuel est un peu meilleur; j'admets qu'il est assez difficile d'améliorer cela. Nous avons examiné un point qui en valait la peine, mais nous croyons avoir effectué une amélioration.

M. Hammell:

Q. C'est pas mal une question d'appréciation personnelle?—R. Oui.

Q. Il n'est pas très difficile d'aller dans un champ aussi uni que ce parquet et de faire une gerbe parfaite, mais sur des terrains comme nous en avons dans l'Ontario, où l'on monte et descend, voilà où votre vibreur amélioré et tous les autres perfectionnements montrent leur valeur véritable.

M. Sales:

Q. Où faites-vous vos expériences?—R. Dans l'Ouest canadien. Je m'explique. Chaque année, nous envoyons dans l'Ouest, pendant la moisson, un certain nombre d'hommes: six, douze, parfois davantage. Ils vont dans les champs et font marcher les machines chez le cultivateur. Ce sont des praticiens que nous employons dans la fabrique. Plusieurs sont d'anciens cultivateurs et ont par conséquent une double expérience. Nous n'adoptons aucune modification à moins que l'opinion générale de ces experts y soit favorable, de même que notre service d'expérimentation que nous maintenons à grands frais.

Q. Je n'ai jamais rencontré un seul de ces hommes et je n'en ai jamais entendu parler.—R. Ils ont parcouru le monde entier. A l'heure actuelle, l'un d'eux vient d'arriver d'Australie. Nous en avons deux en Australie dans le

[M. Thomas Bradshaw.]